



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

42 | 2000

Approches sociolinguistiques du plan phonique

Variations prosodiques et syntaxiques en français parlé : le cas des anaphoriques nominaux

Prosodic and syntactic variations in spoken french: the case of nominal anaphors

Isabelle Léglise



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/806>

DOI : 10.4000/linx.806

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 73-87

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Isabelle Léglise, « Variations prosodiques et syntaxiques en français parlé : le cas des anaphoriques nominaux », *Linx* [En ligne], 42 | 2000, mis en ligne le 22 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/806> ; DOI : 10.4000/linx.806

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Variations prosodiques et syntaxiques en français parlé : le cas des anaphoriques nominaux

Prosodic and syntactic variations in spoken french: the case of nominal anaphors

Isabelle Léglise

- 1 Une écoute attentive du français tel qu'il se parle quotidiennement dans des situations de communication très variées, m'a permis de remarquer l'utilisation de structures syntaxiques, dont on ne possédait pas de description, très proches toutefois de structures décrites. Afin de réaliser la description de ces formes, un travail de terrain comprenant le repérage et l'enregistrement des données ainsi qu'un questionnaire visant à définir le degré d'acceptabilité des formes relevées ont été nécessaires. Le corpus, de plus de cent formes attestées, est constitué d'enregistrements de dialogues spontanés, d'entretiens téléphoniques, de cours universitaires, d'émissions de la radio et de la télévision française. Il comprend non seulement des énoncés comme (A), exemple de formes déjà décrites dans la littérature, mais aussi de nombreux énoncés comme (B) dont il faut rendre compte.

(A)	j'en ai vu un / de film		
	lequel / de film ?		(/ pour pause)
(B)	c'en est une vraiment belle / histoire		
	laquelle histoire ?		

1. Système « lequel »

1. lequel / de N

- 2 La structure la plus rencontrée décrite notamment dans les grammaires, chez Gross (1967), Milner (1978), Corblin (1990), Blanche-Benveniste (1990), est de la forme « lequel + pause + de + N ». Dans la majorité des énoncés recensés, cette forme se rencontre en début d'énoncé, intégrée dans la structure présentative « c'est...que » comme dans l'interrogative (1). Ces énoncés ont une séquence interchangeable avec celle des assertives et correspondent à ce que Frei nommait « interrogatives de type progressif ».

(1)	A met un disque alors que toute la journée il a fredonné l'air de l'une des chansons
	A-- c'est laquelle / de chanson / que je chantais moi ?

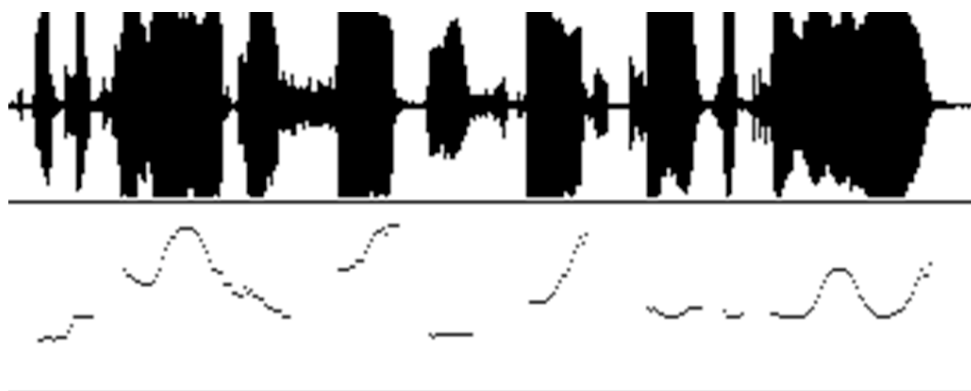
- 3 On trouve aussi la forme « lequel / de N » dans des interrogatives indirectes, comme en (2) :

(2)	A présente l'article d'un chercheur situé dans un ouvrage
	A-- c'est le chapitre euh / c'est / je sais plus lequel / de chapitre // 'fin c'est / je ne sais plus quel chapitre / vous m'excuserez

Courbe intonative

- 4 Le temps des pauses et la courbe intonative des énoncés ont été analysés, ce qui m'a permis de montrer que les structures étudiées étaient bien détachées¹. Le seuil de pause des locuteurs, déterminé d'après la méthode de Duez², se situe en dessous de 0°1. On note dans l'énoncé (3), qui suit le modèle « lequel / de N », une pause significative de 0°13 entre *laquelle c'est* et *de fenêtre*. On observe, de plus, des différences dans la direction de l'intonation. Il s'agit, en effet, d'un énoncé interrogatif à montées multiples. Notons les pics sur *souviens*, *c'est*, *fenêtre*, *éclairée*, *la nuit*.

(3)	A regarde l'immeuble dont B vient de parler
	A-- et tu te souviens laquelle c'est / de fenêtre / qui reste éclairée la nuit ?



[etytsuvjẽ lakɛlse/ dø fənɛtʁ ki ʁɛstekleʁe lanʁi¹⁵⁰]

Utilisation préférentielle³

- 5 La forme décrite « lequel / de N » peut apparaître dans toutes les situations ; on note cependant son utilisation préférentielle dans des énoncés ni déictiques ni anaphoriques. C'est non seulement dans cette situation que les locuteurs du corpus l'ont le plus utilisée, mais c'est la seule forme du système à pouvoir remplir ce rôle en initiale thématique.

2. lequel / N

- 6 La majorité des énoncés recensés en « lequel / N » se présente, comme lors des échanges (4) et (5), sous la forme de deux constituants : *lequel* + pause + N.

(4)	A et B sont à table, brusquement A se lève
	A-- eh ! J'ai laissé mon sac dans la voiture !
	B-- laquelle / voiture ?
	A-- la voiture à Domi
(5)	A et B discutent des Jeux Olympiques d'Albertville (Fr. Inter, Inter 13-14h, 11.02.94)
	A-- on a l'impression que / les savoyards font un peu la tête / que ça n'a pas résolu leurs problèmes
	B-- les les lesquels / problèmes ?

Courbe intonative

- 7 Les mesures confirment qu'il s'agit de chaînes rompues : la pause entre *lequel* et le nom détaché est, dans (6), de 0''17. On observe sur le schéma intonatif⁴ une montée sur *lequel* et une ligne à hauteur moyenne très peu modulée sur *pull*, avant de noter, après une pause, une montée interrogative sur *boule* et, à moindre échelle, sur *armoire*.

(6)	A et B sont sur le point de quitter leur appartement, B est encore à l'intérieur
	A-- tu peux me prendre mon pull ?
	B-- lequel / pull ? // Celui que t'as mis en boule dans l'armoire ?

- 8 Notons que le temps moyen de pause dans ces structures est de 0''15, et que le schéma intonatif se répète à l'identique pour tous les énoncés du corpus à deux constituants : « lequel » et « N ».

Utilisation préférentielle

- 9 Cette forme n'a été utilisée par les locuteurs du corpus qu'en situation anaphorique (à 70 %) ou déictique et anaphorique (à 30 %).

3. lequel de N

- 10 Ces formes se rencontrent presque uniquement intégrées dans des énoncés, soit en fin d'énoncé comme (7), soit associées à la structure *c'est...que* comme (8). Dans les deux cas, la séquence de ces énoncés est interchangeable avec celle d'une assertive. Ces éléments peuvent s'intégrer dans une structure plus développée avec une relative et être de la forme : *c'est lequel de N que*.

(7)	A est en train de mettre le couvert et demande en ouvrant un placard	
	A-- Isabelle / je prends lesquels de verres	
(8)	A vient chercher B pour retrouver une troisième personne dans un café	
	B-- euh vous êtes où / c'est lequel de café ?	
	A-- le vert / en face de Jussieu / le Relais Jussieu tu sais ?	

Courbe intonative

- 11 Lors des transcriptions, nombre d'énoncés paraissaient correspondre au schéma des interrogatives en « lequel / de », mais aucune pause n'était perçue à l'oreille nue. L'énoncé (8) correspond en effet à ce cas, et le laps de temps entre les éléments *lequel* et *de café*, n'est que de 0''03. Quant aux courbes intonatives, elles ne dénotent pas de rupture nette du schéma intonatif, il semble en fait qu'il y ait une continuité dans ce schéma.

Utilisation préférentielle

- 12 La forme « lequel de N » est très préférentiellement utilisée en situation déictique (75 %), où seule « lequel / de N » peut la remplacer. On trouve d'autre part quelques cas d'énoncés anaphoriques.

4. lequel N

- 13 Cette forme est évoquée par Maingueneau (1991) avec l'énoncé (9). La majorité des énoncés attestés est composée de deux constituants : *lequel* et N comme (10), mais ces formes peuvent aussi être associées à la structure *c'est...que* comme en (12). Enfin, on trouve la forme « lequel N » insérée dans des énoncés interrogatifs indirects ou non interrogatifs : c'est le cas de (11).

(9)	lequel livre tu veux ? (Maingueneau, 1991)	
(10)	<i>Conversation téléphonique</i>	
	A-- bonjour, je vous téléphone pour le gîte	
	B-- lequel gîte ? / chambre d'hôte ou de groupe ?	
(11)	<i>Conversation à propos de graine pour faire du couscous</i>	
	A-- en fait ça dépend de la grosseur de la graine	
	B-- oui mais n'importe laquelle graine que tu prennes / de toutes façons il faut savoir la travailler sinon tu fais pas du bon couscous	
(12)	<i>A est en train de dessiner un graphe. L'un des points n'étant pas visible, B lui conseille d'en modifier les coordonnées</i>	
	A-- bon / c'est lequel point qu'il faut que je change ?	
	B-- le quatre	

Courbe intonative

- 14 Les mesures ont montré que le laps de temps (de 0''03) entre *lequel* et le nom qui suit est négligeable. Quant au schéma intonatif, il est assez ressemblant à ceux des énoncés en chaîne rompue, à savoir une montée sur *lequel* et un plateau sur le substantif suivant, mais la différence de direction est moins forte ((12)), et devient parfois une simple modulation.

Utilisation préférentielle

- 15 La forme « lequel N » est utilisée dans les mêmes situations que « lequel / N » en chaîne rompue. Ses emplois sont dans le corpus uniquement anaphoriques (à 75 %) ou déictiques et anaphoriques (à 25 %). Les deux formes semblent donc être, entre elles, non des variantes situationnelles, mais des variantes « stylistiques » inter ou intra-personnelles.

2. Système « en Qté »

- 16 Lors des recherches sur les formes détachées en « de N », j'ai rencontré une structure souvent analysée dans la littérature : « en Qté / de N ». J'ai rencontré des « variantes » ressemblant à celles du système en « lequel ». Une étude a donc semblé nécessaire.

1. « En...Qté / de N »

- 17 Ces énoncés sont de la forme : Sujet + en + Verbe + expression de Quantité + / + de + Nom. La structure « en Qté / de N », se trouve essentiellement sous la forme d'une « dislocation droite ». Ces structures ont été étudiées dans la littérature⁵ dans les mêmes termes que « lequel / de N ».

(13)	j'en ai mis deux au four / de gâteaux (Morel, 1992)
(14)	Conversation téléphonique à propos de cursus universitaires
	A-- et y en a de moins en moins / euh de par les règles de par euh (...) tous ces problèmes réunis fait que le nombre d'étu
	B-- y en a de moins en moins ou ?
	A-- y en a de moins en moins d'étudiants / admis // en DESS
	B-- admis oui
	A-- mais y en a de plus en plus qui demandent
	B-- ah oui d'accord
	A-- donc y en a de plus en plus / de / de / de refusés

Courbe intonative

- 18 Du point de vue de l'intonation, nos énoncés sont composés de deux parties, bien détachées prosodiquement. On note une rupture de la chaîne parlée de plus de 0"10 dans tous les cas ; la pause est donc significative, et le changement dans la direction de l'intonation est souvent notable.

Utilisation préférentielle

- 19 Comme son homologue « lequel / de N », la forme décrite « en Qté / de N » est susceptible d'apparaître dans toutes les situations. Toutefois elle a été plus remarquée dans le corpus dans les emplois anaphoriques et déictiques ainsi qu'anaphoriques seuls dont elle est la seule expression. En ce qui concerne l'énoncé (14), on note une légère montée sur *d'étudiants* et une modulation descendante sur *admis* qui, lui, est détaché :

2. « En ...Qté / N »

- 20 On observe aussi des énoncés du même type que ceux précédemment décrits, mais sans la préposition *de* dans la deuxième partie. Ces énoncés, de la forme « en Qté / N », sont constitués de deux parties détachées. On note une nette rupture de la chaîne parlée quant à l'intonation : montante pour la première partie de l'énoncé, en plateau pour la deuxième. Nos énoncés, assertifs ou interrogatifs, se présentent sous la forme : Sujet + en + Verbe + expression de Quantité + / + Nom, les interrogatifs suivant toujours le modèle assertif.

(15)	<i>A propos de revues et d'abonnements</i>
	A-- bon la cotisation c'est 250 / comme moi j'en paye euh 4 ou 5 euh / cotisations / bon ben ça commence à f à faire cher quoi
(16)	<i>Discussion entre A et B à propos d'un film. C survient alors</i>
	A-- ah non la fille / génial / puis l'histoire / c'en est une qu'on aimerait plus souvent entendre / histoire / non ? / surtout que bon la fille qui te la raconte 'fin qui joue / elle t'y fait vraiment croire quoi
	B-- ouais y a des supers histoires mais ça / c'en est une vraiment belle / histoire
	C-- laquelle histoire ?
(17)	<i>A et B cherchent un tendeur</i>
	A-- mais t'en as pas un / sur ton vélo / toi / tendeur noir ?

Courbe intonative

- 21 Du point de vue intonatif, on note les mêmes caractéristiques que pour les énoncés en « de N ». En ce qui concerne l'énoncé (17), les éléments *toi* et *tendeur noir* sont bien détachés, avec un laps de temps entre chaque élément d'environ 0 »10, ce qui, chez ce locuteur, est supérieur au seuil de pause.

Utilisation préférentielle

- 22 Les énoncés en « en Qté / N » sont très préférentiellement anaphoriques dans le corpus (85 %). On note par ailleurs quelques cas d'énoncés déictiques.

3. « En...Qté de N »

- 23 Il s'agit des mêmes énoncés que ceux de la forme : « Sujet + EN + Qté + / + de N » mais sans pose. Exemples :

(18)	<i>A propos d'une partie de tennis</i> (Fr. Inter, Inter 13-14h, 27.05.94)
	A-- rien n'est joué pour le perdant
	B-- ah ça oui / au tennis on en a vu des rebondissements
(19)	<i>A propos de certificats de maîtrise et cursus universitaires</i>
	A-- mm et alors dans / dans tous les couples que vous m'avez donnés tout à l'heure
	B--oui
	A-- lequel serait l' plus
	B-- ce sont déjà des certificats préférentiels il n'y en a pas de préférence réelle / entre ces couples que je vous ai donnés / pas réellement de / de préférence hein

Courbe intonative

- 24 Du point de vue prosodique l'élément « de N » est bien intégré, les laps de temps avant ces éléments étant négligeables.

Utilisation préférentielle

- 25 La forme « en Qté de N » se trouve très préférentiellement (88 %) dans des énoncés ni déictiques ni anaphoriques correspondant à des initiales thématiques ou à des reformulations d'énoncés.

4. « En...Qté N »

- 26 Il s'agit de structures encore non décrites⁶. Malgré le sentiment d'étrangeté face à de telles structures, on ne peut les juger comme de simples hapax ; nous allons donc les considérer comme des structures utilisées actuellement en français parlé. En fait, ces énoncés sont de la même forme que ceux en « / N », c'est à dire : Sujet + EN + Verbe + Expression de Quantité + N, mais sans rupture de la chaîne parlée entre l'expression de la

quantité et le N qui suit ; ce que la présence du pronom cataphorique *en* laisserait supposer.

(20)	<i>A propos de l'interprétation d'un énoncé</i>	
	A-- ce que je vous propose / ça / c'est une interprétation / et on en verra bien d'autres interprétations	
(21)	<i>A propos d'un film</i>	
	A-- bon mais euh / on en a vu trois autres films de lui / et franchement c'est pas c'ui que j'préfère quoi	A-- (...) et pourtant j'en ai lu aucune mauvaise critique sur ce film
(22)	<i>Cursus universitaires, certificats de maîtrise</i>	
	A-- et j'avais aussi appris / enfin on m'avait dit qu'c'était possible / enfin c'était recommandé même d'en prendre trois certificats si c'était possible	

- 27 Ces énoncés, si on leur enlève le pronom cataphorique *en*, correspondent à des énoncés tout à fait reconnus en français standard, comme (20¹) et (22¹) par exemple.

(20 ¹)	on verra bien d'autres interprétations
(22 ¹)	c'était recommandé même de prendre trois certificats

Courbe intonative

- 28 Du point de vue intonatif, l'élément « N » est intégré à l'énoncé comme tout autre élément. Dans l'énoncé (22) par exemple le seuil de pause est légèrement supérieur à 0"10. Il n'y a pas de pause notable entre *trois* et *certificats*. Quant à la différence dans la direction de l'intonation, elle n'est pas importante ; il ne s'agit tout au plus que d'une légère modulation sur *trois* et d'un plateau sur *certificats*. Cet élément est donc bien intégré à l'énoncé.

Utilisation préférentielle

- 29 Les énoncés en « en Qté N » sont dans le corpus à plus de 70 % anaphoriques, ce qui, comme dans le système en « lequel », met la forme « en Qté N » en variation avec celle, en chaîne rompue, en « en Qté / N ».

3. Autres anaphoriques nominaux

- 30 Les mêmes phénomènes étant observés pour les autres anaphoriques nominaux, j'ai repris la description des anaphoriques proposée par Corblin (1990) et j'ai recherché pour chaque catégorie des énoncés attestés.

1. DSN / de N

- 31 Comme pour les énoncés en « lequel » et « en Qté », il existe des descriptions de cette structure (déterminant sans nom + pause + de + nom) dans la littérature. Les autres anaphoriques nominaux se subdivisent en :

- 32 a) GN ordinaires vidés de leur tête nominale

(23)	tu as pris la plus grosse / de part (Corblin, 1990)
------	---

- 33 b) Pronoms possessifs

(24)	et le sien / de nez / il est comment ?
------	--

- 34 c) Composés de celui

(25)	<i>A propos de signes japonais</i>
	A-- sur celui-là / oui / que vous avez fait à gauche / de kanji / ça se tient la barre verticale et le truc dessous ?

2. DSN / N

- 35 Pour les trois catégories d'anaphoriques, on trouve des énoncés de la forme « déterminant sans nom + pause + nom ». Au niveau intonatif, on observe une montée sur le DSN et après la rupture une intonation basse en plateau sur le nom, intonation typique de l'incise définie par Morel et Delomier.

- 36 a) GN ordinaires vidés de leur tête nominale

(26)	<i>En haut de pistes de ski</i>
	A-- c'est une bleue / facile ?
	B-- piste ? ouais ouais pas de problème
	A-- bon parce que si c'est pas une bleue / piste c'est pas la peine

(27)	A, devant le nouvel ordinateur de B
	A-- c'est un multisynchrone ?
	B-- d'écran / oui
	A-- (...) oui mais moi j' préfère l'autre / écran

37 b) Pronoms possessifs

(28)	A dit être fatigué B lui répond que ce n'est pas son cas
	A-- mais c'est normal / t'as vu les tiennes / Pataugas ?

38 c) Composés de celui

(29)	A, un enfant, n'arrive pas à écrire
	A-- ça marche pas
	B-- prends c'ui-là / stylo / il écrit mieux
(30)	A est en train de préparer des avocats
	A-- mais il en restait pas d'autres ?
	B-- si y avait encore c'ui qu'était tout noir / avocat / mais bon j'l'ai jeté ce matin

3. DSN de N

39 On observe les mêmes structures que dans les énoncés en « lequel » et « en Qté » :
« déterminant sans nom + de + nom », sans pose.

40 a) GN ordinaires vidés de leur tête nominale

(31)	la plus belle de fille que j'ai jamais vue / j'lai vue cinq minutes / ben j'te dis pas l'intensité hein / et j'lai jamais revue
------	--

41 b) Pronoms possessifs

(32)	le mien de camion avait été équipé (Blanche-Benveniste, 1990)
------	---

42 c) Composés de celui

(33)	A est en train de faire un jeu de rôle sur ordinateur	
	A-- j'sais pas ce qui lui a pris à celle-là de gonzeuse / j'y avais pourtant rien fait	

4. DSN N

- 43 Sur le même modèle que les énoncés en « lequel N » ou « en Qté N », on pourrait s'attendre à trouver des énoncés de la forme « déterminant sans nom + nom ». Or, aucun énoncé de ce type n'a été trouvé. Jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire attestation, nous devons donc considérer ces types d'énoncés comme agrammaticaux. Toutefois, sur le modèle de « lequel » et « en Qté », nous pouvons tenter de prédire leur forme.

44 c) Composés de celui

Concernant les composés de *celui*, on pourrait s'attendre à des énoncés comme :

*(29')	prends c'ui-là stylo il écrit mieux
*(29'')	prends c'ui qui est bleu stylo il écrit mieux
*(33')	j'sais pas ce qui lui a pris à celle-là gonzeuse / j'y avais pourtant rien fait

45 b) Pronoms possessifs

Concernant les pronoms possessifs anaphoriques, les formes que l'on pourrait s'attendre à rencontrer seraient de la forme (24') ou (28'). Il est intéressant de noter qu'on ne serait alors pas loin de l'énoncé (34), que Corblin (1990) citait comme survivance de formes anciennes.

*(24')	et le sien nez / il est comment ?
*(28')	mais c'est normal / t'as vu les tiennes Pataugas ?
(34)	un mien cousin

46 a) GN ordinaires vidés de leur tête nominale47 Type 6 = type 1

Le cas le plus intéressant de cette « constitution » est celui des GN ordinaires vidés de leur tête nominale. En effet, pour un certain nombre d'énoncés, la forme obtenue par manipulation ne diffère pas d'une forme non anaphorique ; (27) par exemple donnerait (27'), (31) donnerait (31'), (23) donnerait (23'), autant d'énoncés tout à fait acceptables en français.

(27')	j'préfère l'autre écran
-------	-------------------------

(31')	la plus belle fille que j'ai jamais vue ...
(23')	tu as pris la plus grosse part

48 Changements phonologiques

Seuls deux cas permettraient de différencier la forme DSN + N (type 6) de la forme D + N (type 1). Il s'agit du cas des changements adjectivaux devant voyelle, comme (35') de type 6 qui se différencierait de (35), non anaphorique de type 1, seulement par l'alternance *vieux* / *vieil*.

*(35')	je préférais ton vieux écran (type 6)
(35)	je préférais ton vieil écran (type 1)

49 Place de l'adjectif

L'autre cas permettant de différencier DSN + N de D + N serait la place de l'adjectif dans le cas où ce dernier doit être postposé⁷. En effet, l'antéposition du DSN serait caractéristique du type 6 :

*(36')	c'est un multisynchrone écran (type 6)
(36)	c'est un écran multisynchrone (type 1)
*(26')	c'est une bleue piste (type 6)
(26'') c'est une piste bleue (type 1)	

4. Un système de six formulations

50 Nous pouvons donc définir un système de six formulations, comprenant une structure sans anaphore (type 1), une structure anaphorique (type 2), et des structures anaphoriques avec rappel du nom en « de N » après une pause (type 3), rappel en « de N » intégré à l'énoncé (type 4), rappel en « N » après une pause (type 5) et rappel en « N intégré à l'énoncé » (type 6).

51 Type 1 : Structure sans anaphore

tu veux quel stylo ?	j'ai vu un film	tu as pris la plus grosse part prends ce stylo / il écrit mieux et son nez / il est comment ?
----------------------	-----------------	---

52 Type 2 : Structure anaphorique

tu veux lequel ?	j'en ai vu un	tu as pris la plus grosse prends celui-là / il écrit mieux et le sien / il est comment ?
-------------------------	----------------------	---

- 53 Type 3 : Structure anaphorique, pause, et rappel en « de N »

tu veux lequel / de stylo ?	j'en ai vu un / de film	tu as pris la plus grosse / de part prends celui-là / de stylo et le sien / de nez / il est comment
---	---------------------------------------	---

- 54 Type 4 : Structure comprenant une anaphore et « de N » intégré

tu veux lequel de stylo ?	j'en ai vu un de film	tu as pris la plus grosse de part prends celui-là de stylo / il écrit... et le sien de nez / il est comment
----------------------------------	------------------------------	--

- 55 Type 5 : Structure comprenant une anaphore et le N détaché

tu veux lequel / stylo ?	j'en ai vu un / film	tu as pris la plus grosse / part prends celui-là / stylo / il écrit... et le sien / nez / il est comment ?
---------------------------------	-----------------------------	---

- 56 Type 6 : Structure comprenant une anaphore et le N intégré

tu veux lequel stylo ?	j'en ai vu un film	*
-------------------------------	---------------------------	---

Conclusion

- 57 Ce système de six formulations est incomplet en ce qui concerne le type 6 pour les anaphoriques nominaux autres que l'interrogatif « lequel » et que le quantitatif « en Qté ». Il reste donc à savoir si les formes de type 6 manquantes apparaîtront ou non.
- 58 A une forme de chaque type semble correspondre une utilisation préférentielle : déictique, anaphorique, l'un et l'autre ou ni l'un ni l'autre. Pour les formes restant en variation après le critère situationnel, un critère de normativité de la situation d'énonciation intervient et permet de définir des variantes intra-personnelles.
- 59 Enfin, alors que ces formes n'ont pour la plupart pas été décrites, elles ont été identifiées, lors d'une enquête sociolinguistique, comme énonçables en français parlé par 80 % des locuteurs testés. La moitié des locuteurs estime même qu'elle pourrait elle-même prononcer ces formes considérées comme « agrammaticales ».

BIBLIOGRAPHIE

- BALLY Ch., 1909, *Traité de stylistique française*, Genève et Paris : Georg et Klincksieck.
- BALLY Ch., 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : Francke.
- BLANCHE-BENVENISTE C., 1990, *Le français parlé, études grammaticales*, Paris : CNRS.
- CORBLIN F., 1990 a, « Les groupes nominaux sans noms du français », dans L'anaphore et ses domaines, Kleiber G. et Tyvaert J.E. Dir, Université de Metz.
- CORBLIN F., 1990 b, « Typologie des reprises linguistiques : l'anaphore nominale », dans Le discours. Représentations et interprétations, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 227-242.
- DELOMIER D. et MOREL M-A., 1986, « Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incises », DRLAV n° 34-35, 141-160.
- DUEZ D., 1991, *La pause dans la parole de l'homme politique*, Marseille : CNRS.
- FREI H., 1929, *La grammaire des fautes*, Genève : Slatkine.
- GADET F., 1989, *Le français ordinaire*, Paris : Colin.
- GROSS M., 1967, « Sur une règle de cacophonie », *Langages* n° 7, 105-118.
- MAINGUENEAU D., 1991, *Précis de Grammaire pour examens et concours*, Paris : Bordas. 173-181.
- MILNER J.C., 1978, *De la syntaxe à l'interprétation, quantités, insultes, exclamations*, Paris : Seuil.
- MOREL M-A., 1992, « Intonation et thématization », *Information Grammaticale* n° 54, 26-35, Paris.

NOTES

1. Un élément est considéré comme détaché, depuis BALLY, si une rupture de la chaîne parlée qui encadre cet élément et s'il y a une différence dans la direction d'intonation entre lui et le reste de l'énoncé.
2. DUEZ (1991) définit ainsi la pause : « interruption dans le signal sonore égale ou supérieure à la durée moyenne des occlusives intervocaliques, à cette durée est ajoutée quatre fois la valeur de l'écart type. »
3. Tous les énoncés du corpus ont été analysés du point de vue de la situation dans laquelle ils ont été produits. Je me suis intéressée à la présence des éléments sur lesquels on interroge : physiquement présents lorsque l'énonciateur les nomme(deixis) ou présents textuellement dans l'échange qui précède leur énonciation (anaphore). Quatre situations ont été isolées : deixis, anaphore, deixis et anaphore, ni deixis ni anaphore.
4. Faute de place, nous ne ferons pas figurer les schémas intonatifs de cet exemple ainsi que des prochains.
5. Citons notamment les travaux de Gross (1967), Milner (1978), Corblin (1990), Blanche-Benveniste (1990), Morel (1992).
6. A l'exception de l'énoncé (22) traité du point de vue intonatif par Morel.
7. Ce cas ne se pose pas lorsque l'adjectif est habituellement postposé, puisqu'alors il n'y aurait aucune différence entre les deux structures, comme nous l'avons vu pour (27'), (31'), ou (23').

RÉSUMÉS

L'origine de ce travail se trouve dans la remarque de l'utilisation, en français parlé, de structures syntaxiques non décrites, proches de formes décrites dans la littérature sous les termes de : dislocation, détachement, GN sans nom, incise, mais offrant des variations (présence ou non de la préposition *de*, présence ou non d'une pause). Des descriptions syntaxiques puis prosodiques des énoncés d'anaphoriques « lequel » et « en Qté » m'ont permis de décrire un système de six formulations possibles d'un même événement, dont trois non décrites, répondant à un schéma identique pour les deux structures. Les formulations non décrites semblant en développement, une généralisation à tous les anaphoriques nominaux paraît possible, bien que le système précédemment défini soit incomplet dans certains cas. Enfin, un recoupement entre ces descriptions et celles proposées dans la littérature m'a permis de découvrir que les structures étudiées semblaient être des variantes des structures décrites. Une analyse précise de la référence et des situations d'énonciation m'a alors permis d'isoler des critères de variation.

Working on spoken french, syntactic structures, actually undescribed, have been noted. These structures are likely to described ones, under terms, in the litterature, like nominal anaphors with dislocation, Noun Phrase without N, interpolated clauses... (Gross, Milner, Corblin, Morel), but in our case, they seem to be more or less integrated in the uterrances, depending on the presence of a pause and on the presence of the french preposition "de". This study takes place in the study of spoken french and intends, through a descriptive work of a great number of uterrances in different contexts, to ask the classical syntactic concept of "dislocation". This paper proposes a syntactic and prosodic description of these variations, which allows us to settle a system of six possible formulations of the same event. In order to explain these variation possibilities, different studies are necessary: study of reference, of the situation of communication , of the degree of formality, and of some sociolinguistic aspects.

AUTEUR

ISABELLE LÉGLISE

Université Paris 7

leglise@linguist.jussieu.fr